



Sur le

# spectre

magazine du Collectif de Recherche, Évaluation et Intervention en Autisme de Montréal

04



Les intérêts des personnes autistes

07



Un lieu qui devient un chez soi

11



Autisme et empathie

14



De la suspicion à l'évaluation

16



Le pouvoir de l'art-thérapie



02

## Un langage inattendu

## page 02

### Un langage inattendu



**CREIA**

Collectif de Recherche, Évaluation et Intervention en Autisme de Montréal



**Savoirs  
partagés**

RECHERCHE CIUSSS NIM



FONDATION  
HÔPITAL DU  
SACRÉ-CŒUR  
DE MONTRÉAL

Innover. Soigner. Aimer.

Université  
de Montréal

CHAIRE DE RECHERCHE MARCEL ET ROLANDE GOSSELIN  
EN NEUROSCIENCES COGNITIVES FONDAMENTALES  
ET APPLIQUÉES DU SPECTRE AUTISTIQUE



**04**

Les intérêts  
des personnes  
autistes:  
mieux comprendre  
la frontière entre  
passion  
et obsession



**07**

Un lieu qui devient  
un chez soi:  
Les préférences  
des adultes autistes  
en matière  
de logement



**11**

Autisme et  
empathie:  
que révèle la  
recherche?



**14**

De la suspicion  
à l'évaluation:  
qu'est-ce qui  
différencie les  
enfants autistes  
des enfants  
non-autistes?



**16**

Le pouvoir de  
l'art-thérapie  
pour favoriser  
les relations  
sociales chez les  
enfants autistes



Magazine officiel du Collectif de recherche Évaluation et Intervention en Autisme (CRÉIA) de Montréal.

Le CRÉIA, est un Collectif d'expertise de l'autisme, situé à l'Hôpital Rivière-des-Prairies à Montréal. Le CRÉIA, en plus d'offrir des services d'évaluation et d'intervention en autisme, compte 6 chercheurs universitaires, professeurs dans 4 universités québécoises. Les recherches menées au CRÉIA vont de la compréhension des fonctions cérébrales et de la perception autistique à la santé mentale et l'intervention, en passant par les forces et intérêts des personnes autistes.

Le graphisme est réalisé grâce au soutien financier de la Fondation Sacré-Coeur. La rédaction et la révision des textes est faite de manière bénévole par les chercheurs, cliniciens et étudiants du CRÉIA et leurs collaborateurs.

## Comité de rédaction

**Éditrice en chef**  
Valérie Courchesne et Daphné Silvestre

**Traduction et révision des textes**  
Alexia Ostrolenck  
Daphné Silvestre

**Comité de rédaction**

Florence Beaudin  
Loran Carpentier  
Maeva Cusson  
Noémie Cusson  
David Gagnon  
Gabrielle Gingras  
Florence Lajeunesse  
Anne-Marie Nader  
Mégane Plourde  
Anna-Maude St-Laurent-Gauvin  
Isabelle Vigneault-Mousseau

**Graphisme/design**  
Alibi Acapella Inc.

## Sur le spectre:

# Recherche récentes, parues entre 2024 et 2025

Dans ce 20<sup>ème</sup> numéro de Sur le spectre, nous avons le plaisir de vous présenter plusieurs articles issus de recherche récentes, parues entre 2024 et 2025 sur des thèmes variés. Le premier texte de David Gagnon, étudiant au doctorat dans le laboratoire du Dr. Laurent Mottron, traite du développement langagier. En s'intéressant au phénomène du bilinguisme inattendu, cette étude récente montre comment certains enfants autistes peuvent apprendre des langues qu'ils n'entendent pas dans leur entourage, révélant des chemins d'apprentissage originaux, moins dépendants de l'interaction sociale. Le second texte écrit par Florence Beaudin et Loran Carpentier, tous deux étudiants dans le laboratoire de Dre. Isabelle Soulières, explore les résultats d'une étude récente sur la nature des passions chez les personnes autistes. Si ces intérêts spécifiques sont souvent perçus comme envahissants, ils peuvent aussi être une source de bien-être, d'apprentissage et d'identité. Le troisième texte résume un rapport de recherche du Dre. Anne-Marie Nader qui explore ce qui fait d'un logement un véritable refuge pour les adultes autistes. Cette recherche a été menée par une équipe multidisciplinaire au Québec (ergothérapie, psychologie, sociologie, architecture) en collaboration avec des adultes autistes afin d'identifier les conditions nécessaires pour un milieu de vie véritablement adapté. Le quatrième texte écrit par Noémie Cusson, étudiante au doctorat co-supervisée par Dr. Laurent Mottron et Dre. Isabelle Soulières, vous présente sa méta-analyse sur l'empathie chez les personnes autistes. Contrairement au stéréotype du manque d'empathie chez les personnes autistes, la recherche montre que les personnes autistes ressentent bien les émotions des autres mais peuvent avoir plus de difficulté à les décoder. Le cinquième texte, écrit par Florence Lajeunesse et Mégane Plourde, étudiantes dans le laboratoire du Dre. Valérie Courchesne, présente une étude de Duvall et collaborateurs sortie cette année sur la différenciation entre les enfants autistes et non-autiste lors de l'évaluation diagnostique. Cette étude montre la complexité du processus diagnostique et l'importance d'une évaluation globale de chaque enfant. Enfin, Gabrielle Gingras, étudiante au doctorat dans le laboratoire du Dre. Isabelle Soulières, présente le potentiel de l'art thérapie pour soutenir le développement social des enfants autistes en résumant une étude de D'Amico et Lalonde parue en 2017. Cette approche favorise l'expression des émotions, la communication et la coopération, faisant de l'art un véritable pont vers la relation et l'inclusion.

Finalement, vous trouverez des appels à candidatures pour participer à divers projets de recherche.

Encore mille mercis à tous les collaborateurs ainsi qu'à nos fidèles partenaires financiers: la Chaire de recherche Marcel et Rolande Gosselin en neurosciences cognitives fondamentales et appliquées du spectre autistique de l'Université de Montréal et la Fondation de l'Hôpital Sacré-Coeur.

Bonne lecture!

Daphné Silvestre, éditrice en chef



**Daphné Silvestre**

co-éditrice en chef

**Dans ce 20<sup>ème</sup> numéro de Sur le spectre, nous avons le plaisir de vous présenter plusieurs articles issus de recherche récentes, parues entre 2024 et 2025 sur des thèmes variés.**



Selon les parents, les médias non interactifs (ex.: tablette, télévision, vidéos YouTube) sont les seules sources qui permettent d'expliquer la connaissance de leur enfant du langage inattendu.

## Un langage inattendu

Par DAVID GAGNON

### Quel « langage » est utile à l'enfant autiste

Un retard dans l'apparition du langage ou la perte, vers l'âge de deux ans, de mots déjà acquis sont des signes souvent observés chez les enfants autistes. Aussi, ces enfants traversent souvent une période de « plateau », c'est-à-dire quelques années sans franche progression de leur langage communicatif, alors que leurs compétences pour l'interaction sociale sont les plus limitées.

La plupart des enfants autistes sans handicap intellectuel finiront tout de même par développer un langage fluide avant l'âge adulte, à des niveaux de compétences variables. Il est important de souligner qu'un plateau dans le développement du langage dans la petite enfance ne signifie pas un mauvais pronostic. Certains enfants peuvent rattraper très rapidement les retards et même dépasser les niveaux attendus pour l'âge. Les mécanismes compensatoires qui permettent ce rattrapage tardif du langage demeurent toutefois méconnus de la science.

Pendant la période de plateau, l'enfant interagit difficilement avec son environnement social et ne parle pas ou peu. On pourrait être tenté de croire que les difficultés langagières sont conséquentes aux difficultés d'interaction sociales, suivant la logique que si l'enfant interagit moins ou différemment avec son parent, il bénéficie d'une exposition langagièrue insuffisante.

Or, les travaux du groupe de recherche du Dr. Mottron ont montré que l'interaction sociale n'a pas la même valeur pour l'acquisition du langage chez les enfants autistes que chez les enfants non autistes. Ils ont également montré que l'intérêt pour le langage écrit et les chiffres est préservé pendant la période de plateau chez les enfants autistes d'âge préscolaire, et qu'il est même plus marqué que chez les enfants non autistes dans une proportion importante de cas.

Bien qu'il soit généralement admis que les interactions sociales sont la source la plus riche pour l'apprentissage du langage chez l'enfant non autiste, cette affirmation

n'est peut-être pas tout à fait juste pour les enfants autistes. Les découvertes du groupe de recherche ont mené à l'hypothèse que le matériel linguistique non social, ou plutôt non interactif (ex.: le langage écrit), peut représenter une source de langage utile pour le développement du langage des enfants autistes. L'hypothèse suppose que bien que l'intérêt pour le langage communicatif soit atténué en raison des difficultés d'interaction sociales, l'intérêt pour le langage en soi est préservé.

Il demeure difficile d'évaluer l'importance d'une source de langage sur le développement subséquent du langage, compte tenu de l'environnement complexe dans lequel un enfant grandit. Cependant, un phénomène qui attire davantage l'attention du monde scientifique est peut-être la clé pour nous aider à résoudre cette impasse: Le bilinguisme inattendu.

### **Le bilinguisme inattendu**

Le phénomène du bilinguisme inattendu correspond à l'usage, par l'enfant, d'une langue qui n'est pas parlée dans son environnement social interactif (ex.: par ses parents ou à l'école). Il s'agit d'un apprentissage autodidacte, qui survient dès la petite enfance. Ce phénomène est beaucoup plus fréquent chez les enfants autistes que chez les enfants non autistes et a été documenté à l'échelle internationale.

La récente étude par Gagnon et al.<sup>1</sup>, s'intéresse ainsi à l'usage, par les enfants autistes, de langage non parlé dans l'environnement social des enfants. Il s'agit de la première étude avec un grand nombre de participants, composée d'une large proportion d'enfants minimalement verbaux, qui s'intéresse au phénomène du bilinguisme inattendu. Cette étude s'intéresse donc au choix de la langue utilisée dans le vocabulaire très limité et généralement non destiné à la communication chez les enfants autistes.

Dans cette étude qui porte sur le langage utilisé pour nommer les lettres et les chiffres (un domaine d'intérêt fréquent chez les enfants autistes) les parents de 119 enfants autistes, de 102 enfants présentant une autre condition clinique non autistique et de 75 enfants au développement typique âgés de 2 à 6 ans ont été sondés au sujet des intérêts et du langage de leur enfant. On leur a également demandé d'estimer la proportion relative de chaque langue à laquelle leurs enfants étaient exposés dans leur environnement social.

Les résultats montrent qu'un total de 39 % des enfants autistes utilisent un langage qui n'est pas parlé dans l'environnement social de l'enfant. Des enfants autistes parlent, par exemple, l'italien, le portugais, le russe, le mandarin, l'allemand, etc... alors qu'aucune personne

dans leur environnement (ex.: ni les parents ni les intervenants ou enfants à la garderie) ne parle cette langue. Les enfants autistes sont 4 fois plus susceptibles que les enfants au développement typique de présenter un bilinguisme inattendu, alors que les enfants avec une autre condition clinique ne diffèrent pas des enfants au développement typique.

L'usage d'une langue non parlée dans l'environnement social n'est pas associé au niveau de langage parlé par les enfants. Ce n'est donc ni une compétence qui disparaît avec l'acquisition d'aptitudes langagières plus avancées ni une compétence réservée à ceux qui possèdent déjà un langage plus développé.

Selon les parents, les médias non interactifs (ex.: tablette, télévision, vidéos YouTube) sont les seules sources qui permettent d'expliquer la connaissance de leur enfant du langage inattendu. De plus, lorsque l'on tient compte des langues parlées dans l'environnement de l'enfant, les enfants autistes ont 8 fois plus de chances que les enfants au développement typique d'utiliser aussi une langue non dominante de leur environnement (ici l'anglais). Par exemple, un enfant autiste vivant dans un foyer francophone au Québec, mais où l'anglais est aussi parlé à la garderie, a environ 8 fois plus de chances d'utiliser l'anglais, que les enfants non autistes.

### **Pourquoi cette découverte est importante ?**

Bien que la langue parlée par les parents soit la première source d'exposition au langage durant les premières années de vie, chez les enfants autistes, les sources non interactives semblent pouvoir, de façon transitoire, mais efficace, entrer en concurrence avec elle au début du développement.

En l'absence d'un biais vers l'interaction sociale pour orienter et favoriser les bénéfices de l'exposition au langage interactif, les enfants autistes pourraient tirer davantage profit de matériel langagier non interactif présent dans leur environnement. Le phénomène de bilinguisme inattendu reflète potentiellement un processus plus large de développement langagier qui ne dépend pas de l'interaction sociale et qui constituerait, pour certains enfants autistes, la voie principale, voire unique, d'accès au langage durant la période du plateau développemental.

En somme, les enfants autistes dépendent moins de leur environnement social pour certains aspects du développement langagier. Le matériel linguistique non interactif pourrait représenter une source importante de langage et pourrait favoriser le développement subséquent du langage chez certains enfants autistes, y compris ceux minimalement verbaux.

**Les résultats montrent qu'un total de 39 % des enfants autistes utilisent un langage qui n'est pas parlé dans l'environnement social de l'enfant. Des enfants autistes parlent, par exemple, l'italien, le portugais, le russe, le mandarin, l'allemand, etc... alors qu'aucune personne dans leur environnement (ex.: ni les parents ni les intervenants ou enfants à la garderie) ne parle cette langue.**

### **Référence:**

- <sup>1</sup> Gagnon, D., Ostrolenk, A., & Mottron, L. (2025). Early manifestations of unexpected bilingualism in minimally verbal autism. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*.



La passion correspond à un intérêt marqué pour une activité ou un domaine, qui fait partie intégrante de l'identité d'une personne et mobilise une part importante de son temps et de son énergie.

## Les intérêts des personnes autistes : mieux comprendre la frontière entre passion et obsession

Par FLORENCE BEAUDIN et LORAN CARPENTIER

*La lecture, les jeux vidéo, les mathématiques, l'histoire...* les activités qui suscitent un intérêt marqué sont nombreuses et varient d'un individu à l'autre. Chez certaines personnes, ces intérêts deviennent particulièrement intenses et prennent une place centrale dans le quotidien. C'est le cas chez les personnes autistes, chez qui ces centres d'intérêt apparaissent très tôt, parfois dès l'âge de trois ans, et tendent à s'accentuer avec les années.

La littérature scientifique s'est longtemps intéressée aux difficultés que pouvaient entraîner ces intérêts intenses, soulignant, entre autres, les risques de nuire à certains objectifs personnels, de restreindre l'éventail des activités possibles ou encore de perturber la routine quotidienne en affectant, par exemple, le sommeil ou l'hygiène.

Cependant, se limiter aux aspects négatifs offre une image incomplète de la réalité. Ces intérêts représentent aussi des forces : ils favorisent l'apprentissage, participent à la construction de l'identité, contribuent au bien-être émotionnel, et bien plus encore. Partagés avec autrui, ils peuvent également devenir une opportunité pour entrer en relation et faciliter la création de liens d'amitié.

Une étude récente menée par la chercheuse Alexa Meilleur et ses collaborateurs (2024) s'est intéressée à mieux comprendre ces centres d'intérêts marqués en autisme. Cet article met en lumière les principaux résultats de cette recherche.

### Modèle dualiste de la passion

La passion correspond à un intérêt marqué pour une activité ou un domaine, qui fait partie intégrante de l'identité d'une personne et mobilise une part importante de son temps et de son énergie. D'après le modèle dualiste de la passion, une passion peut être vécue de manière harmonieuse ou de manière obsessive (Vallerand, 2015). Une passion harmonieuse s'intègre de façon volontaire et flexible dans le quotidien, tandis qu'une passion obsessive se manifeste de façon plus rigide et contraignante. Un même individu peut d'ailleurs faire l'expérience de ces deux types de passion à différents degrés, selon les contextes.

### Les processus psychologiques et le fonctionnement optimal

Lorsqu'un individu s'engage dans une passion, celle-ci s'accompagne aussi de différents processus psychologiques, tels que les émotions, l'état d'immersion



(flow), la rumination et les conflits. Ces expériences psychologiques influencent ce que les chercheurs appellent le fonctionnement optimal, c'est-à-dire le bien-être global d'une personne. La passion harmonieuse, les émotions positives et l'état d'immersion prédisent un meilleur fonctionnement optimal, alors que la passion obsessive, les émotions négatives, les conflits et la rumination le fragilisent.

Dans cette perspective, l'étude de la passion chez les personnes autistes, sous ses formes harmonieuse et obsessive, permet de mieux comprendre la diversité de leurs expériences. Parallèlement, la notion de fonctionnement optimal offre un cadre qui va au-delà d'une vision uniquement centrée sur la sévérité et les perturbations, en intégrant le bien-être subjectif, la santé, la qualité des relations, la performance scolaire ou professionnelle et la participation sociale.

### La présente étude

L'étude d'Alexa Meilleur et ses collègues poursuit ainsi deux objectifs. Le premier est de caractériser les passions des personnes autistes afin de déterminer si elles sont vécues de manière harmonieuse ou obsessive. Le second est d'examiner dans quelle mesure ces deux formes peuvent prédire les émotions, l'état d'immersion, les conflits, la rumination et, plus largement, le fonctionnement optimal.

Afin de répondre à ces objectifs, les chercheurs ont recruté 108 personnes autistes de 14 à 33 ans, qui ont répondu à des questionnaires en ligne portant sur leur passion. Les participants ont été invités à sélectionner une passion pour une activité qu'ils aiment et

pratiquent régulièrement. Parmi les questionnaires administrés, l'échelle de la passion a été utilisée afin d'évaluer si la passion des participants s'exprimait de manière harmonieuse (bien intégrée dans le quotidien) ou obsessive (rigide et contraignante).

D'autres questionnaires ont été utilisés pour évaluer les autres facettes de la passion. Ceux-ci mesuraient notamment les émotions positives et négatives ressenties pendant l'activité, le sentiment d'immersion pendant l'activité, le conflit entre la passion et les autres activités du quotidien, les ruminations sur l'activité, ainsi que le fonctionnement global de la personne (bien-être, santé, performance, relations, contribution sociale, relations interpersonnelles).

### Résultats clés

Les résultats descriptifs de l'étude ont révélé que les participants étaient passionnés par une grande variété d'activités, les plus fréquents étant les jeux vidéo, l'acquisition de connaissances et les arts. En moyenne, les participants consacraient plus de 25 heures par semaine à leur activité et la pratiquaient depuis environ 10 ans. Les participants pratiquaient plus souvent leur activité seuls et occasionnellement avec d'autres personnes. Les activités des participants variaient aussi selon le genre, les hommes s'intéressant davantage aux jeux, tandis que les femmes privilégiaient l'acquisition de connaissances et les arts. Tous les participants autistes montraient un haut niveau de passion, supérieur à celui observé dans la population générale.

L'un des objectifs de l'étude était d'examiner si les passions des personnes autistes étaient vécues comme harmonieuses ou obsessives. Les résultats démontrent que le niveau de passion harmonieuse des participants était plus élevé que le niveau de passion obsessive, et semblable à ce qui avait été observé dans la population générale. Le niveau de passion obsessive était cependant plus marqué chez les personnes autistes que dans la population générale.

Le lien entre la nature de l'intérêt et les caractéristiques de la passion et du bien-être chez les personnes autistes ont aussi été examinés. La passion harmonieuse était positivement associée au fonctionnement optimal, aux émotions positives et à l'état d'immersion, et négativement associée aux émotions négatives. En revanche, la passion obsessive était associée aux émotions négatives, aux conflits avec les autres activités du quotidien et aux ruminations liées à la passion, et négativement liée au fonctionnement optimal. Le nombre d'heures passées sur l'activité n'était pas associé aux indicateurs mesurés.

### Ce qu'il faut retenir...

Comme le démontre la littérature, les personnes autistes sont fortement passionnées par leurs intérêts. La nature de l'intérêt (harmonieuse ou obsessive) semble jouer un rôle important pour le bien-être des personnes

**La passion harmonieuse, les émotions positives et l'état d'immersion prédisent un meilleur fonctionnement optimal, alors que la passion obsessive, les émotions négatives, les conflits et la rumination le fragilisent.**

### Référence originale:

Meilleur, A., Cusson, N., Vallerand, R. J., Couture, M., Gilbert, E., Soulières, I., & Bussières, E.-L. (2024). Association Between Passion and Optimal Functioning in Autistic Individuals : The Dualistic Model of Passion. *Autism in Adulthood*. <https://doi.org/10.1089/aut.2024.0166>

Vallerand, R. J. (2015). The Psychology of Passion : A Dualistic Model. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199777600.001.0001>

autistes, au-delà du temps consacré à une activité. Le type de passion pourrait ainsi expliquer pourquoi les intérêts spécifiques chez les personnes autistes peuvent avoir des impacts positifs et négatifs.

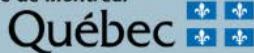
Bien que les passions obsessives soient liées à un niveau de fonctionnement optimal plus faible, certaines études démontrent qu'elles pourraient aussi permettre de combler certains besoins psychologiques non satisfaits. Par ailleurs, les passions des personnes autistes peuvent favoriser un sentiment de contrôle, de sécurité et de compétence et sont souvent utilisées pour former des liens sociaux.

La littérature souligne donc l'importance de préserver les intérêts chez ces personnes tout en cherchant un équilibre de vie.

En somme, ces résultats ouvrent la voie à une meilleure reconnaissance des intérêts spécifiques comme source d'épanouissement chez les personnes autistes, tout en permettant de mieux comprendre et prévenir leurs effets moins adaptatifs. À l'avenir, des recherches approfondies sur l'expérience des passions pourraient jouer un rôle clé dans la déstigmatisation des passions chez les personnes autistes et favoriser une perception plus nuancée et positive de ces intérêts.



Centre intégré  
universitaire de santé  
et de services sociaux  
du Centre-Ouest-  
de-l'Île-de-Montréal



## ÉTUDE SUR L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

### Avez-vous un enfant entre 4 et 8 ans?

Nous recherchons des participants pour une étude portant sur **l'apprentissage de la lecture chez les enfants autistes et non autistes.**

**40\$ par rencontre**, pour un total de **80\$** sera offert pour couvrir les frais de déplacement et le temps alloué à l'étude.

### En quoi consiste l'étude?

- **Une rencontre de 2h à l'UQAM:**
  - Tests cognitifs, langagiers et visuospatiaux avec votre enfant.
- **Une rencontre de 1h30 à l'UQAM:**
  - Autres tests cognitifs
  - Une tâche montrant des lettres et des mots avec un casque mesurant l'activité de son cerveau.
- **30 min de questionnaires avec le parent.**



Pour plus d'informations, veuillez contacter Loran Carpentier, étudiant au doctorat en psychologie : [carpentier.loran@courrier.uqam.ca](mailto:carpentier.loran@courrier.uqam.ca)



Une étude du **Laboratoire sur l'intelligence et le développement en autisme**, dirigé par **Dre Isabelle Soulières**



# Un lieu qui devient un chez soi:

## Les préférences des adultes autistes en matière de logement

Par ANNA-MAUD ST-LAURENT-GAUVIN, ISABELLE VIGNEAULT-MOUSSEAU, MAEVA CUSSON, ANNE-MARIE NADER

*«Mon chez-moi est un sanctuaire où peu de personnes sont invitées.»* Ces mots, prononcés par une femme autiste, illustrent une réalité partagée par plusieurs : le domicile est bien plus qu'un simple lieu de vie. C'est un refuge, un espace de confort, de sécurité et d'épanouissement. Pourtant, pour de nombreuses personnes autistes, le logement ne répond pas toujours à leurs besoins spécifiques.

### Pourquoi cette recherche ?

L'accès à un logement approprié a été revendiqué comme un enjeu majeur pour la communauté autiste, tant au Canada qu'ailleurs dans le monde<sup>1</sup>. Les études montrent que le domicile joue un rôle central dans le bien-être, mais peu de recherches ont donné la parole aux personnes concernées pour comprendre ce qui fait d'un milieu de vie un véritable «chez-soi». Cette recherche, menée par une équipe multidisciplinaire

au Québec (ergothérapie, psychologie, sociologie, architecture) en collaboration avec des adultes autistes, visait à explorer les facteurs de l'environnement physique (ex. aménagement des espaces) et social (relation avec le voisinage) qui contribuent à un milieu de vie favorable pour les adultes autistes<sup>2</sup>.

### Comment l'étude a été menée ?

Quarante-deux adultes autistes, vivant dans divers contextes (locataires, propriétaires, logements subventionnés, etc.) et provenant de régions rurales et urbaines, ont participé à des entretiens semi-structurés afin de recueillir leur point de vue sur les facteurs à considérer pour qu'un logement permette d'être bien chez soi. Les principales questions de l'entretien ont été envoyées aux participants une semaine à l'avance afin qu'ils puissent se familiariser avec le contenu et penser à des éléments de réponse, et chacun a pu

### Un milieu de vie adapté aux besoins spécifiques d'adultes autistes:

Que propose la littérature et qu'en pensent les adultes autistes?

Anne-Marie Nader, Ph.D.  
Étudante St-Jean, M.Sc.



### Rapport de recherche scientifique



**Les participants soulignent par ailleurs l'importance d'intégrer les besoins des personnes autistes dans les projets de développement urbain et communautaire.**

choisir son mode de communication (oral, écrit, dessin) et le lieu de l'entretien (à domicile, en ligne ou au centre de recherche). Les discussions ont porté sur leur logement actuel, leur idéal résidentiel, les facilitateurs et les obstacles rencontrés, l'appréciation du quartier et leurs pistes de solutions. Les participants pouvaient également envoyer dans la semaine suivant l'entretien des informations supplémentaires par courriel si souhaité. Les verbatims ont été transcrits pour procéder ensuite à une analyse qualitative de contenu.

### **Ce que les participants considèrent comme des éléments importants**

Les résultats ont d'abord été analysés séparément sous l'angle soit des facteurs individuels, de l'environnement bâti ou de l'environnement social, puis en s'attardant à l'intersection entre les différents facteurs afin de mettre en évidence les points de convergence et les principaux enjeux. Les résultats de l'étude permettent de dégager trois principes fondamentaux, regroupant dix composantes, pour la conception de milieux de vie adaptés aux besoins des personnes autistes (voir Figure 1):

### **1) L'accès à des espaces de vie adaptés.**

Les participants ont souligné l'importance d'un environnement sensoriel confortable (tous les participants ont nommé l'importance du contrôle du bruit), d'un accès à des moyens de communication variés, de lieux prévisibles et faciles à comprendre, ainsi que d'un accès à la nature, à des espaces verts et à des services de soutien et professionnels adaptés.

### **2) La possibilité de faire des choix.**

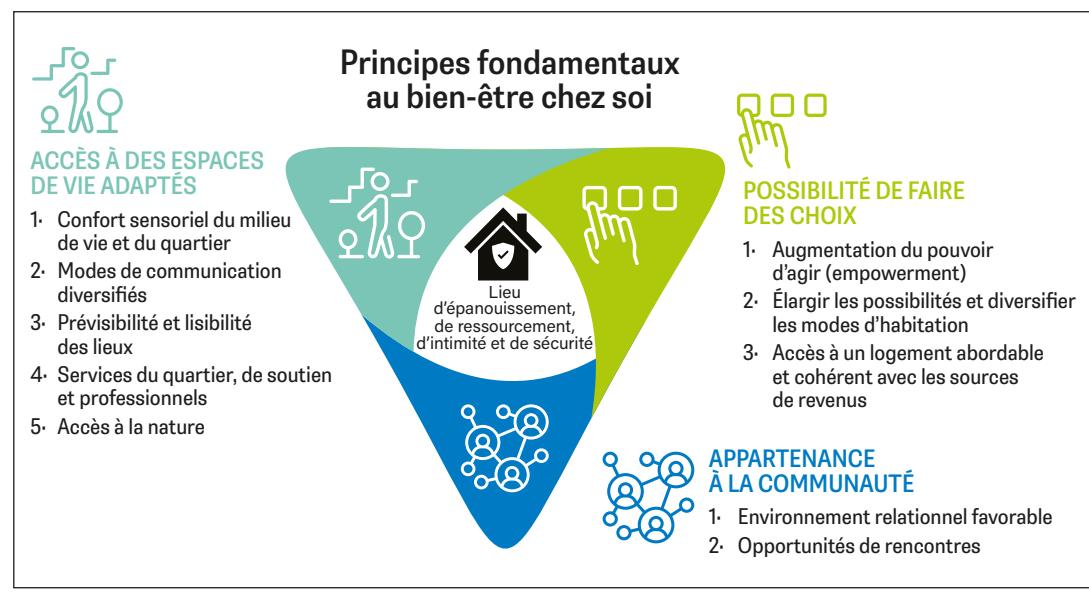
Le pouvoir d'agir sur son environnement est essentiel. Cela passe par une plus grande diversité de modèles d'habitation, l'accès à un logement salubre et abordable ainsi que la liberté de choisir selon ses préférences.

### **3) L'appartenance à la communauté.**

L'importance d'un environnement relationnel favorable offrant des opportunités de rencontres avec d'autres, des espaces pour investir ses intérêts, tout en respectant ses besoins relationnels.

**Figure 1**

Principes fondamentaux pour soutenir le bien-être des personnes autistes chez soi (image tirée du rapport de recherche<sup>2</sup>).



## Des pistes de solutions proposées par les adultes autistes

Les personnes autistes ayant participé à cette étude ont proposé plusieurs pistes de solutions concrètes pour améliorer les milieux de vie et favoriser le bien-être à domicile. Elles soulignent d'abord l'importance d'intégrer leurs besoins spécifiques dans les principes de conception universelle et inclusive. Au-delà de l'accessibilité physique, l'aménagement des environnements devrait prendre en compte les dimensions sensorielles, perceptives et communicationnelles, tout en assurant la durabilité et l'adaptabilité des espaces. Par exemple, une aide financière pour adapter les logements ou acquérir du matériel visant à améliorer le confort sensoriel est jugée pertinente. Les participants expriment également le besoin de vivre dans des lieux prévisibles et faciles à comprendre, où la logique spatiale et la régularité sont soutenues par des repères visuels et auditifs.

Un autre enjeu soulevé concerne l'amélioration de la diversité des modèles d'habitation. Les personnes autistes interrogées soulignent que les options résidentielles et les formes d'accompagnement sont souvent trop limitées, contraignant plusieurs adultes autistes à vivre dans des milieux qui ne correspondent pas à leurs besoins. La conception de logements adaptés devrait permettre à chacun de faire des choix en fonction de ses besoins, qu'il s'agisse du type de bâtiment, du niveau de soutien requis, du type de cohabitation ou de la localisation géographique, tout en assurant un accès équitable à un logement abordable.

Les participants insistent aussi sur la nécessité de **simplifier et élargir les modes de communication** dans les démarches liées au logement. Naviguer dans les systèmes administratifs, qu'ils soient gouvernementaux, municipaux ou communautaires, représente souvent un défi. Les préférences en matière de communication varient d'une personne à l'autre, ce qui rend essentiel l'accès à des formats d'information variés, tels que le texte, les images ou les supports audio, ainsi que la possibilité de s'exprimer par écrit, oralement ou autrement.

L'amélioration de l'offre de services pour soutenir le fonctionnement à domicile constitue également une priorité exprimée par les participants. Ces derniers ont mis en lumière le manque de services adaptés à leur réalité, notamment en raison des délais d'attente, de l'inadéquation des services proposés et du manque de formation du personnel. Ils expriment le souhait

d'avoir accès à une gamme plus large de soutiens, tant en termes de types que d'intensité, incluant des services ponctuels disponibles rapidement. Certains évoquent le désir d'une organisation des services de santé et sociaux plus communautaire et de type ascendant, mieux alignée avec les besoins exprimés par la communauté. Le soutien pour les tâches domestiques et l'accès à des outils technologiques facilitant le quotidien sont également mentionnés comme des avenues intéressantes.

Les participants soulignent par ailleurs l'importance d'intégrer les besoins des personnes autistes dans les projets de développement urbain et communautaire. La qualité du voisinage et la cohésion du quartier sont reconnues comme des facteurs influençant le bien-être. Il serait donc souhaitable que les plans d'aménagement urbain tiennent compte de ces besoins, notamment en mettant en place des stratégies pour réduire le bruit, améliorer les infrastructures piétonnes, augmenter les espaces verts et adapter les horaires d'ouverture des commerces (ex. des périodes sensory-friendly).

Enfin, les résultats de l'étude mettent en évidence le désir des personnes autistes de **participer activement à l'élaboration des politiques, des programmes et des services** qui les concernent. Plusieurs expriment le souhait de s'impliquer dans les processus décisionnels liés au logement, et l'idée d'un milieu de vie conçu *par et pour* les personnes autistes revient fréquemment. Les recherches montrent que cette implication favorise le développement de compétences et la confiance en soi, ce qui peut faciliter la transition vers un logement autonome. Toutefois, cette participation ne peut se concrétiser sans une **lutte continue contre la stigmatisation, une amélioration de l'accès à l'emploi et une diversification des sources de revenus**, des éléments étroitement liés à la stabilité résidentielle. 

\* Cette étude a été soutenue par l'Office des personnes handicapées du Québec et les Fonds Recherche Inclusion Sociale dans le cadre d'une subvention visant à soutenir la participation sociale des personnes autistes. Le rapport complet est disponible sur [https://cdn-contenu.nu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/org/ophq/Administration/PEPH/Rapports\\_recherche/Milieu-vie-adapte-adultes-autistes.pdf](https://cdn-contenu.nu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/org/ophq/Administration/PEPH/Rapports_recherche/Milieu-vie-adapte-adultes-autistes.pdf)

**Les résultats de l'étude mettent en évidence le désir des personnes autistes de participer activement à l'élaboration des politiques, des programmes et des services qui les concernent.**

### Référence :

- 1 Salt, M., Schor, M., Daniels, S., Lai, J., Gergiades, S. et Singal, D. (2024, Avril). *Favoriser l'inclusion: Définir les besoins des adultes autistes au Canada*. Un sondage mené par des personnes autistes. Alliance canadienne de l'autisme. [https://autism-alliance.ca/wp-content/uploads/2024/04/2024\\_FR\\_Adult-Needs-Assessment-Survey.pdf](https://autism-alliance.ca/wp-content/uploads/2024/04/2024_FR_Adult-Needs-Assessment-Survey.pdf)
- 2 Nader, A.M. & St-Jean, E. (2025). Un milieu de vie adapté aux besoins spécifiques d'adultes autistes: Que propose la littérature et qu'en pensent les adultes autistes ? Rapport de recherche. Office des personnes handicapées du Québec. [https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/org/ophq/Administration/PEPH/Rapports\\_recherche/Milieu-vie-adapte-adultes-autistes.pdf](https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/org/ophq/Administration/PEPH/Rapports_recherche/Milieu-vie-adapte-adultes-autistes.pdf)

# Appel à participation

Étude

## ADAPTER LES APPRENTISSAGES AUX PERSONNES AUTISTES

**Objectif de l'étude :** Mieux comprendre les situations favorables aux apprentissages des personnes autistes

### **PROFIL DES PERSONNES AUTISTES RECHERCHÉES**

- Personnes autistes âgées de 18 ans et plus
- Ayant fait son cheminement scolaire primaire et secondaire au Québec
- Être à l'aise pour participer à un entretien verbal (supports écrits et imagés)

### **DÉROULEMENT**

- Entretien individuel d'environ 1h :
  - Pour connaître l'expérience de la personne autiste par rapport à son cheminement scolaire et ses apprentissages académiques;
  - Pour comprendre les contextes favorables aux apprentissages de la personne autiste ;
  - Cette rencontre peut être faite en visioconférence (Zoom), au domicile ou à l'hôpital Rivière-des-Prairies;
  - Compensation : 40 \$.

***Pour des questions ou participer à l'étude,  
contactez Estellane St-Jean :***



estellane.st-jean.cnmtl@ssss.gouv.qc.ca

(514) 323-7260 poste 2292



Projet mené par Anne-Marie Nader, PhD, professeure, département de psychologie de Université de Montréal  
(approbation du CER du CIUSSS-NIM, no 2025-2844)



CRSH ■ SSHRC





# Autisme et empathie : que révèle la recherche ?

Par NOÉMIE CUSSON

Vous avez peut-être déjà entendu dire que les personnes autistes n'ont pas d'empathie. De fait, un manque d'empathie est souvent considéré comme un des éléments à prendre en compte lors du diagnostic de l'autisme. Cependant, les nombreuses études menées sur l'empathie en autisme ont obtenu des résultats divergents, et parfois même contradictoires. Ainsi, qu'en est-il vraiment ? Les personnes autistes ont-elles réellement moins d'empathie que les **personnes typiques** ? Pour répondre à cette question, nous avons fait une **méta-analyse** sur l'empathie en autisme.

## Qu'est-ce que l'empathie ?

L'empathie est généralement perçue comme possédant deux composantes différentes :

- **L'empathie cognitive**, c'est-à-dire : être capable de comprendre les émotions d'une autre personne
- **L'empathie affective**, c'est-à-dire : être capable de partager et de ressentir les émotions que vit une autre personne.

L'empathie nécessite aussi de comprendre que l'émotion qu'on ressent est déclenchée par l'émotion de l'autre personne. Par exemple, si on voit une personne en train de pleurer, d'être capable de comprendre qu'elle est triste (et non pas qu'elle pleure de joie) relève de l'*empathie cognitive*. Cependant, de se sentir soi-même triste en la voyant pleurer relève plutôt de l'*empathie affective*.

## Comment mesure-t-on l'empathie ?

Il existe plusieurs façons de mesurer l'empathie. L'empathie est souvent mesurée à l'aide de questionnaires complétés par la personne elle-même. Certains de ces questionnaires, tel l'Empathy Quotient,

permettent de calculer un score global indiquant le niveau d'empathie de la personne, alors que d'autres, tel l'Interpersonal Reactivity Index, permettent d'obtenir des scores distincts pour différentes facettes de l'empathie. L'empathie peut aussi être évaluée à l'aide de tâches comportementales. Par exemple, dans le Reading the Mind in the Eyes Test, on montre des photos de la région des yeux à la personne et on lui demande d'indiquer quelle émotion est représentée. Le nombre de bonnes réponses qu'elle obtient permet ensuite d'avoir un score indiquant son niveau d'empathie cognitive.

## Qu'avons-nous fait ?

En résumé, l'empathie a plusieurs composantes et peut être mesurée de différentes façons. Nous avons donc décidé de regarder si les personnes autistes avaient des difficultés d'empathie et, si c'était le cas, s'il s'agissait de difficultés d'empathie cognitive, affective ou les deux. Nous nous sommes aussi demandé si la façon dont on mesurait l'empathie influençait les résultats obtenus.

Nous avons ainsi commencé par identifier toutes les études qui comparaient l'empathie des personnes autistes et typiques en utilisant une ou plusieurs mesures d'empathie. Au total, nous avons trouvé 205 études dont les résultats ont pu être synthétisés à l'aide d'analyses statistiques. Cela nous a permis de voir s'il y avait une différence entre les personnes autistes et typiques en fonction 1) des deux composantes d'empathie et 2) des trois mesures d'empathie les plus souvent utilisées par les études (soit l'Empathy Quotient, l'Interpersonal Reactivity Index et le Reading the Mind in the Eyes Test).

Si on voit une personne en train de pleurer, d'être capable de comprendre qu'elle est triste (et non pas qu'elle pleure de joie) relève de l'empathie cognitive. Cependant, de se sentir soi-même triste en la voyant pleurer relève plutôt de l'empathie affective.

**Nous avons trouvé qu'il y avait une grande différence entre les personnes autistes et typiques pour l'empathie cognitive, mais qu'il y avait peu de différences pour l'empathie affective.**

### Qu'avons-nous trouvé ?

Nous avons trouvé qu'il y avait une grande différence entre les personnes autistes et typiques pour l'empathie cognitive, mais qu'il y avait peu de différences pour l'empathie affective. En général, les personnes autistes auraient donc plus de difficulté à comprendre les émotions des autres que les personnes typiques, mais elles auraient peu de difficulté à ressentir les émotions des autres.

Nous avons aussi trouvé que la mesure utilisée pour évaluer l'empathie avait un impact important sur les résultats des études. Il y avait une grande différence entre les scores des personnes autistes et typiques au Reading the Mind in the Eyes Test, une mesure d'empathie cognitive, et une très grande différence au Empathy Quotient, un questionnaire qui permet d'obtenir un score global d'empathie. C'était le cas à la fois pour les adultes et pour les enfants. Ainsi, lorsqu'on utilise ces mesures d'empathie, on arrive à la conclusion que les personnes autistes ont plus de difficulté d'empathie que les personnes typiques.

Pour ce qui est du Interpersonal Reactivity Index, un questionnaire qui mesure plusieurs facettes de l'empathie cognitive et affective, il y avait une grande différence entre les scores des personnes autistes et typiques sur l'échelle mesurant l'empathie cognitive. Cependant, en analysant les deux échelles mesurant l'empathie affective, nous avons observé des résultats particulièrement intéressants. En effet, les personnes typiques avaient des scores plus élevés que les personnes autistes sur l'échelle qui mesure la tendance à ressentir de la compassion et de la préoccupation pour d'autres personnes vivant des expériences négatives. Par contre, les personnes autistes avaient un score plus élevé que les personnes typiques sur l'échelle qui mesure la tendance à ressentir de l'inconfort et de la détresse face aux expériences négatives vécues par les autres. Ainsi, lorsqu'on utilise cette mesure, on arrive à la conclusion que les personnes autistes ont plus de difficulté que les personnes typiques pour l'empathie cognitive, mais qu'elles ont un profil d'empathie affective différent de celui des personnes typiques.

### Qu'est-ce que cela implique ?

En bref, les personnes autistes ont généralement plus de difficulté à comprendre les émotions des autres, mais elles ressentent les émotions des autres. Cela rejoint l'hypothèse du déséquilibre de l'empathie dans l'autisme de Smith (2009), laquelle suggère que cette différence entre l'empathie cognitive et affective chez les personnes autistes ferait en sorte que, quand elles ressentent les émotions d'une autre personne, elles peuvent être submergées par ces émotions. Elles ressentiraient alors de la détresse personnelle plutôt que de la préoccupation pour l'autre et seraient moins

portées à l'aider spontanément. Elles pourraient ainsi donner l'impression de ne pas avoir d'empathie, alors que ce n'est pas le cas.

De plus, la mesure qu'on utilise pour évaluer l'empathie a un impact important sur les conclusions auxquelles on arrive. Alors que l'Empathy Quotient, qui donne seulement un score global d'empathie, montre toujours que les personnes autistes ont moins d'empathie que les personnes typiques, l'Interpersonal Reactivity Index, qui permet de mesurer différentes facettes de l'empathie, montre un portait plus nuancé. C'est donc important de mesurer les différentes composantes de l'empathie lorsqu'on l'évalue chez une personne autiste.

Enfin, la majorité des mesures d'empathie ont été faites par et pour des personnes typiques. Cependant, il est possible que les personnes typiques aient autant de difficulté à comprendre les émotions des personnes autistes que les personnes autistes en ont à comprendre celles des personnes typiques. Cela soulève une question: obtiendrait-on des résultats différents si on comparait l'empathie entre personnes autistes à celle entre personnes autistes et typiques?

### Pourquoi est-ce important ?

Alors que l'autisme est souvent perçu comme impliquant un manque d'empathie, notre étude suggère que ces difficultés sont en réalité moins importantes que ce que les outils diagnostiques actuels laissent penser. Cela pourrait mener à une vision plus juste et nuancée de l'autisme et à de nouvelles façons d'évaluer et d'accompagner ces personnes. Notre étude aide aussi à remettre en question l'idée préconçue selon laquelle les personnes autistes n'ont pas d'empathie et contribue ainsi à réduire la stigmatisation associée à l'autisme.



**Personne typique:** Personne de la population générale sans diagnostic d'autisme et qui ne se considère pas autiste

**Méta-analyse:** méthode par laquelle on identifie toutes les études ayant examiné le sujet qui nous intéresse. Puis on utilise des analyses statistiques pour combiner leurs résultats et faire le point sur ce que la recherche nous dit à ce sujet.

#### Référence originale:

Cusson, N. M., Meilleur, A. J., Bernhardt, B. C., Soulières, I., & Mottron, L. (2025). A systematic review and meta-analysis of empathy in autism: The influence of measures. *Clinical Psychology Review*, 120, 102623. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2025.102623>

Smith, A. (2009). The empathy imbalance hypothesis of autism: A theoretical approach to cognitive and emotional empathy in autistic development. *The Psychological Record*, 59, 273-294. <https://doi.org/10.1007/BF03395663>

**Précision:** Le projet Une autre Intelligence présente un grand besoin de filles autistes âgées entre 6-12 ans.

Centre intégré  
universitaire de santé  
et de services sociaux  
du Nord-de-  
l'Île-de-Montréal

UQÀM  
Québec

# **ÉLÈVES AUTISTES D'ÂGE SCOLAIRE RECHERCHÉS POUR UNE ÉTUDE!**

Cette étude vise à documenter les profils d'habiletés scolaires des élèves autistes.



## **Critères d'éligibilité :**

- ★ Être âgé entre 6 et 12 ans
- ★ Diagnostic d'autisme

## **Participation attendue :**

- ★ 2 séances de 1h30

## **Compensation :**

- ★ 30\$ par séance (total 60\$)

## **Lieu :**

- ★ Hôpital Rivière-des-Prairies ou Pavillon Adrien-Pinard, UQÀM

## **Pour participer,**

**contactez Ève Picard au :**



(514)-323-7260 #4572



projet.intelligence.cnmtl  
@ssss.gouv.qc.ca

## **Étude menée par :**

Isabelle Soulières, UQÀM

Claudine Jacques, UQO

Valérie Courchesne, CAMH

Le fait que plusieurs enfants du groupe non-autiste présentaient des diagnostics psychiatriques alternatifs comme le TDAH et l'anxiété suggère que certains traits associés à ces conditions peuvent parfois ressembler à ceux de l'autisme et mener à une confusion lors de l'évaluation.

#### Référence originale :

Duvall, S. W., Greene, R. K., Phelps, R., Rutter, T. M., Markwardt, S., Grieser Painter, J., Cordova, M., Calame, B., Doyle, O., Nigg, J. T., Fombonne, E., & Fair, D. (2025). Factors Associated with Confirmed and Unconfirmed Autism Spectrum Disorder Diagnosis in Children Volunteering for Research. *Journal of Autism and Developmental Disorders*. <https://doi.org/10.1007/s10803-024-06329-y>

High, P., Silver, E. J., Stein, R. E. K., Roizen, N., Augustyn, M., & Blum, N. (2022). Do Referral Factors Predict a Probable Autism Spectrum Disorder Diagnosis? A DBPNet Study. *Academic Pediatrics*, 22(2), 271-278. <https://doi.org/10.1016/j.acap.2021.05.025>

Institut national de santé publique du Québec (2025). Troubles du spectre de l'autisme | TSA. <https://www.inspq.qc.ca/indicateur/developpement-des-jeunes/trouble-spectre-autisme>

Tsafrir, S., Barzilay, R., Gothelf, D., & Begin, M. (2025). Longitudinal Analysis of Children Referred for ASD Evaluation: Exploring Outcomes for Individuals Without Confirmed ASD Diagnoses. *Journal of Autism and Developmental Disorders*. <https://doi.org/10.1007/s10803-025-06935-4>



## De la suspicion à l'évaluation : qu'est-ce qui différencie les enfants autistes des enfants non-autistes ?

Par FLORENCE LAJEUNESSE et MÉGANE PLOURDE

Au Québec, environ 5 % des enfants de 1 à 9 ans ont un diagnostic d'autisme. Parmi les jeunes référés pour une évaluation d'autisme dans le système de santé, environ 30 % ne recevront pas ce diagnostic, mais présenteront tout de même des particularités du développement qui ont suscité des questionnements. Ces chiffres étant non négligeables, plusieurs équipes de recherche tentent de découvrir ce qui différencie, parmi le bassin d'enfants évalués, les enfants chez qui le diagnostic d'autisme sera confirmé, de ceux pour qui l'autisme sera exclu. En quoi ces deux groupes d'enfants sont-ils différents ? Comme on le dit souvent, « il y a autant d'autisme que d'autistes », mais des chercheurs ont tout de même mis en lumière certains éléments qui peuvent nous éclairer sur la question !

Dans une étude, Duvall et son équipe (2025) ont recruté des enfants avec un diagnostic d'autisme confirmé par un professionnel de la communauté. Ces enfants ont ensuite été réévalués dans un contexte de recherche en suivant une méthode identique pour tous, dans le cadre d'une plus grande étude avec des objectifs de recherche variés. L'évaluation inclut un ensemble de tâches cognitives, des outils d'évaluation de l'autisme comme l'ADOS-2, et une évaluation par au moins un psychologue clinicien. Ils ont ensuite classé les enfants en deux groupes : le premier composé des enfants diagnostiqués autistes par l'équipe de recherche, et le second composé d'enfants pour qui l'équipe de recherche avait écarté le diagnostic d'autisme. Voyons maintenant le portrait des similitudes et des différences entre ces deux groupes d'enfants.

### Là où les groupes se ressemblent

D'abord, aucune différence significative n'a été observée au niveau des caractéristiques démographiques. Les deux groupes avaient le même âge moyen au moment de l'évaluation, la même répartition des sexes et le revenu familial moyen était similaire. L'origine ethnique, le niveau scolaire de l'enfant et le lieu de résidence étaient aussi tous distribués de manière semblable entre les deux groupes. Les différences par rapport à la conclusion diagnostique d'autisme chez les enfants de l'étude ne paraissent donc pas attribuables à l'un de ces facteurs.

Les auteurs se sont également penchés sur l'âge moyen des premières inquiétudes parentales, l'âge moyen des premiers mots et l'âge moyen des premières phrases. Pour ces trois jalons, aucune différence entre les groupes n'a été observée. Dans les deux groupes d'enfants, les premières inquiétudes parentales sont survenues vers 24 mois, les premiers mots et les premières phrases ont été faites autour de 34 mois.

### Des différences au-delà du profil autistique

Bien que les enfants autistes avaient le même niveau de langage fonctionnel que les enfants non-autistes au moment de leur évaluation auprès de l'équipe de recherche, leur historique langagier différait significativement. En effet, dans l'entourage des enfants du groupe autiste, il y avait plus souvent un donneur de soins (par exemple, un parent) qui rapportait des troubles ou des retards de langage, ainsi qu'un histo-

rique de différence au niveau du langage ou de l'articulation, par rapport à la population générale.

Lors du processus d'évaluation diagnostique, l'équipe de recherche a aussi investigué la présence d'autres troubles neuro-développementaux et conditions psychiatriques. Plusieurs enfants de l'étude ont ainsi reçu quelques-uns de ces diagnostics. Dans le groupe d'enfants au diagnostic d'autisme infirmé, plus de participants avaient des diagnostics psychiatriques autres que l'autisme, mais seulement lors du processus d'évaluation par l'équipe de recherche. Les auteurs suggèrent que les signes rapportés par les familles et certains professionnels étaient ainsi davantage attribuables à d'autres diagnostics psychiatriques qu'à l'autisme. Il est à noter que le processus d'évaluation en recherche a résulté en plus de diagnostics psychiatriques chez l'ensemble des participants en moyenne, par rapport à ce qui était rapporté initialement par l'entourage. Les plus fréquents étaient le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), l'anxiété et les troubles du comportement, mais on retrouvait aussi le syndrome Gilles de la Tourette, les troubles de l'humeur et le trouble de l'adaptation.

## Conclusion

L'étude de Duvall et collaborateurs rappelle à quel point l'évaluation diagnostique de l'autisme peut être complexe. Les chercheurs ont montré que, si les enfants autistes et non-autistes se ressemblaient sur plusieurs aspects du développement, leurs profils différaient surtout ici au niveau du développement du langage et de la présence d'autres conditions psychiatriques. Le fait que plusieurs enfants du groupe non-autiste présentaient des diagnostics psychiatriques alternatifs comme le TDAH et l'anxiété suggère que certains traits associés à ces conditions peuvent parfois ressembler à ceux de l'autisme et mener à une confusion lors de l'évaluation. En d'autres mots, certains signes interprétés comme des manifestations de l'autisme pourraient en réalité être liés à d'autres sources. Ces résultats soulignent l'importance, surtout pour les cliniciens, de prendre en compte l'ensemble du portrait de l'enfant et d'examiner soigneusement la présence potentielle d'autres conditions psychiatriques ou neurodéveloppementaux. Cela permet non seulement d'arriver à la meilleure conclusion diagnostique possible, mais aussi de mieux diriger les familles vers les services adaptés pour leurs enfants.

**ES-TU UNE PERSONNE AUTISTE ENTRE 12 À 25 ANS?**

# PARTAGE TA PERSPECTIVE!

**TU TE PRÉOCCUPES DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES?**

**LE PROJET**  
Ta voix est essentielle pour exprimer tes émotions ainsi que tes stratégies d'adaptation à l'égard des changements climatiques, tout en utilisant la **photographie ou enregistrements audios comme outil d'expression**.

**CE QUE L'ÉTUDE IMPLIQUE**

- Partage de photos ou fichiers audios reliés à comment tu te sens par rapport aux changements climatiques
- Entrevue individuelle avec deux auxiliaires de recherche pour décrire les fichiers partagés et ta perspective

**PARTICIPATION**  
Pour participer à l'étude, **scan le code QR!!**  
Ce projet est mené par la Professeure Audrey-Ann Deneault (514 343-6111 #385552).

**COMPENSATION JUSQU'À 80 \$**

**Labo RISE**

Université de Montréal



L'art-thérapie ajoute une dimension ludique au processus, stimule la résolution de problèmes de façon créative et offre un accès à de nouvelles expériences sensorielles et non verbales grâce à la variété de matériaux utilisés.

## Le pouvoir de l'art-thérapie pour favoriser les relations sociales chez les enfants autistes

Par GABRIELLE GINGRAS

Les enfants autistes rencontrent souvent des difficultés à créer des relations sociales, car leurs différences neurodéveloppementales influencent leur manière de traiter l'information et d'interagir avec leur environnement. Leur compréhension des règles implicites des interactions sociales ou du langage non verbal peut être limitée, tout comme leur capacité à interpréter les comportements, rendant les conversations et l'interprétation des pensées ou intentions d'autrui complexes. Ces écarts proviennent aussi du fait que les personnes neurotypiques saisissent mal les modes propres aux personnes autistes. Ainsi, quel que soit le degré d'autisme, la construction de liens sociaux demeure une zone de vulnérabilité. Ces défis, persistants, compliquent l'amorce et le maintien d'amitiés et augmentent leur risque de rejet ou d'intimidation, entraînant parfois isolement social, impacts négatifs sur la santé mentale et difficultés scolaires.

### L'art-thérapie pour favoriser les relations sociales

Les interventions destinées à soutenir les enfants autistes dans le développement de compétences sociales reposent souvent sur le renforcement positif

#### Qu'est-ce que l'art-thérapie ?

Selon l'Association des art-thérapeutes du Québec (AATQ), l'art-thérapie se définit comme une démarche d'accompagnement thérapeutique qui utilise les matériaux artistiques, le processus créatif, l'image et le dialogue. Elle vise l'expression de soi, la conscience de soi et/ou le changement chez la personne qui consulte. Aucun talent artistique ni habileté particulière ne sont requis pour pouvoir bénéficier pleinement de l'art-thérapie.

de certains comportements ciblés et la réduction de ceux jugés inappropriés. En art-thérapie de groupe avec des enfants d'âge similaire, l'apprentissage s'effectue toutefois dans un cadre plus naturel, favorisant la diversité des interactions sociales. Par exemple, il y a une intervention qui utilise des miroirs pour pratiquer les expressions faciales des émotions de base (joie, tristesse, colère, surprise, peur, dégoût). Ces expressions sont ensuite rejouées en binôme afin

## L'art-thérapeute professionnel, c'est qui ?

L'AATQ indique que l'art-thérapeute est un professionnel formé au niveau de la maîtrise (ou titulaire d'un diplôme de troisième cycle, ou d'une équivalence) et accrédité (Art-thérapeute professionnel du Québec - ATPQ) qui facilite cette démarche de manière éthique, dans un environnement sécuritaire. L'art-thérapeute agit comme témoin, guide ou catalyseur, accompagnant la personne dans l'expression de sa créativité et la « traduction » de son langage créatif en pistes d'exploration significatives et en prises de conscience personnelle, selon les objectifs thérapeutiques de la personne cliente.

de renforcer cette compétence. Une autre intervention coopérative consiste à inviter les enfants à construire une tour à l'aide de papier journal, de ruban adhésif

## Plus d'exemples d'interventions :

**Les masques** – Le groupe créé des masques représentant différentes émotions. Les thérapeutes proposent la consigne: «À quoi ressemble le fait de se sentir \_\_\_\_\_» afin de susciter la réflexion sur diverses émotions. Les images produites servent ensuite de support à des discussions en groupe et à un jeu en cercle (« passer le visage ») pour aborder la reconnaissance et la compréhension des expressions faciales.

et de ficelle. Lors de la construction, les enfants communiquent et pratiquent l'écoute active afin d'accomplir la tâche. Une discussion est ensuite portée sur leur expérience de travail en groupe, abordant à la fois les défis et les aspects positifs. Ces activités visent à améliorer leur fonctionnement social, à résoudre certains défis personnels et à leur offrir des occasions de pratiquer des comportements favorisant l'estime de soi et le bien-être. L'art-thérapie ajoute une dimension ludique au processus, stimule la résolution de problèmes de façon créative et offre un accès à de nouvelles expériences sensorielles et non verbales grâce à la variété de matériaux utilisés. Cette approche s'avère particulièrement adaptée aux enfants autistes, puisqu'elle ne repose pas uniquement sur la communication verbale ou les fonctions cognitives pour favoriser l'expression de soi.

## Les retombées de cette approche : recherches préliminaires et études de cas

Les différentes interventions en art-thérapie auprès d'enfants autistes montrent des résultats encourageants. Les programmes combinant activités artistiques, stratégies cognitivo-comportementales et entraînement aux compétences sociales favorisent la coopération, l'affirmation de soi, l'autocontrôle et la responsabilité, tout en réduisant l'hyperactivité. L'usage de marionnettes en séance a également permis d'améliorer le langage et les compétences relationnelles, notamment de communication verbale et artistique. D'autres activités, comme la sculpture ou la visite de musées, ont renforcé l'estime de soi, la communication et la participation sociale. Enfin, certaines interventions art-thérapeutiques, telles que « Construire un visage », ont permis aux enfants de mieux reconnaître et verbaliser leurs émotions. Dans l'ensemble, ces études indiquent que l'art-thérapie peut soutenir le développement social, émotionnel et comportemental des enfants autistes, en leur offrant un espace d'expression créatif et inclusif.

## Art-thérapie et compétences sociales chez les préadolescents

Pour mieux comprendre les retombées de l'art-thérapie sur les interactions sociales des enfants autistes, D'Amico et Lalonde (2017) ont mené une étude quasi expérimentale auprès de préadolescents. L'objectif de cette intervention était de proposer des activités artistiques et des processus de groupe favorisant le développement et la pratique des compétences sociales.

L'échantillon comptait six enfants autistes âgés de 10 à 12 ans (âge moyen: 10,5 ans), dont cinq garçons et une fille, issus de milieux socioéconomiques moyens et inscrits dans des programmes scolaires réguliers ou adaptés (5e et 6e années).

## Création d'un tableau émotionnel personnel

Les enfants créent un tableau émotionnel à l'aide de matériaux de collage, en trouvant ou dessinant des images pour chaque émotion dans des quadrants distincts. Par la suite, ils échangent en groupe autour de leurs collages pour identifier des moments où ils avaient ressenti ou observé ces émotions, en utilisant notamment de la pâte à modeler comme support.

Certaines interventions art-thérapeutiques, telles que « Construire un visage », ont permis aux enfants de mieux reconnaître et verbaliser leurs émotions.

## Les recherches préliminaires indiquent que l'art-thérapie constitue une approche pertinente pour les personnes autistes.

universitaire et qui ont de l'expérience avec cette population, se sont déroulées sur 21 semaines. Elles incluaient diverses activités: dessin, création de masques, fabrication de collages, peinture sur visage et réalisation d'un tableau émotionnel personnel.

### La synthèse des découvertes: le potentiel de l'art-thérapie

Les activités artistiques ont favorisé la reconnaissance et l'expression des émotions, la communication et la cohésion de groupe. Par exemple, les collages et les masques ont aidé les enfants à identifier et explorer leurs sentiments, tandis que des activités de coopération comme la construction d'une tour ont renforcé la communication, l'écoute active et la collaboration.

L'étude a montré des améliorations significatives du comportement assertif, ainsi qu'une réduction de l'hyperactivité et de l'inattention. Bien que les progrès en communication et en coopération n'aient pas atteint un seuil statistiquement significatif, les résultats suggèrent que l'art-thérapie constitue une voie prometteuse pour enseigner les compétences sociales aux enfants autistes. Elle leur offre un cadre pour exprimer leurs émotions, partager leurs pensées et mieux gérer certains comportements. Lors d'une séance, par exemple, les enfants ont créé des images illustrant leurs sentiments face aux vacances, ce qui a favorisé la prise de parole, l'écoute et la participation active. Ces expériences indiquent également que l'art peut soutenir la concentration, la réussite scolaire et l'engagement social, particulièrement dans un contexte de groupe.

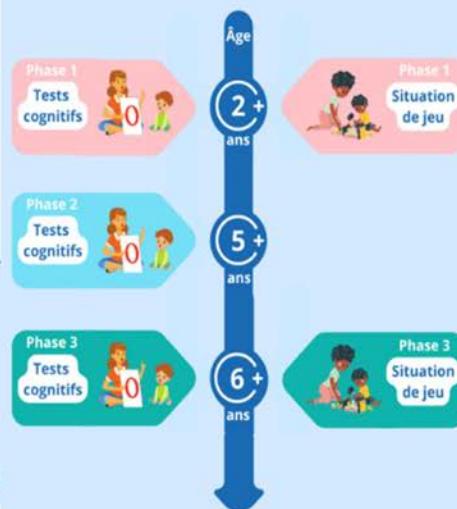
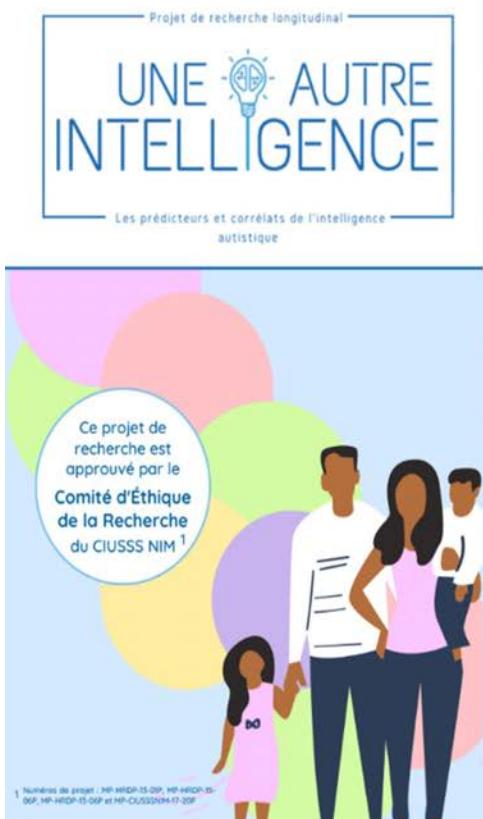


### En quoi consiste votre participation?

Votre enfant complétera des tests cognitifs et participera à une situation de jeu.

Ce projet est divisé en 3 phases qui comprennent en moyenne 3 à 5 séances. L'âge de votre enfant déterminera à quelle phase celui-ci débutera sa participation.

30\$ vous sera remis à la fin de chaque séance.



Vous êtes libre de participer à une ou plusieurs parties de ce projet, toute participation est grandement utile au progrès de la recherche sur l'autisme !

Vous pouvez vous retirer en tout temps du projet sans avoir à vous justifier.

### Objectif du projet

Ce projet de recherche a pour objectif d'identifier les indices de l'intelligence chez les enfants autistes et de déterminer si ces indices sont propres à l'autisme.

Il vise à valider les méthodes d'évaluation qui permettent de donner un portrait plus complet du potentiel intellectuel des enfants autistes.

De plus, le projet nous permettra d'identifier les comportements et les habiletés perceptives qui pourraient être liées à l'intelligence.

### Critères de participation

Votre enfant est âgé de 2 à 11 ans.

Il présente une des caractéristiques suivantes:

- a) a un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme ;
- b) a un diagnostic de trouble du langage, trouble de l'apprentissage, TDAH ou autres ;
- c) il est neurotypique (aucune particularité dans le développement de votre enfant).

### Lieu du projet

Hôpital Rivière-des-Prairies

Au Laboratoire du Groupe de recherche en neurosciences cognitives et autisme de Montréal

## Les limites de la recherche

Cette étude présente certaines limites, dont la petite taille de l'échantillon, composé d'enfants sans difficultés sévères liées au comportement ou au développement, issus de milieux de classe moyenne, ce qui restreint la portée des résultats. L'absence de groupe témoin empêche aussi de comparer clairement l'impact de l'intervention. Par ailleurs, les données reposaient principalement sur les auto-évaluations des enfants et les questionnaires des parents. Les parents étaient déjà engagés dans la recherche de compétences sociales pour leurs enfants. Il aurait été utile d'ajouter des observations comportementales ou des avis d'enseignants pour renforcer la validité des résultats.

## Conclusion : l'art-thérapie une approche prometteuse

Les recherches préliminaires indiquent que l'art-thérapie constitue une approche pertinente pour les personnes autistes, bien que les études actuelles demeurent limitées. Au-delà des données scientifiques, il est évident que la création et le jeu procurent un bien-être. Et si l'art devenait un pont vers une présence de soi à l'autre, au-delà des codes sociaux prédéfinis, ouvrant la voie à des rencontres authentiques à travers les différences ? Il ne reste qu'à l'expérimenter pour le constater. 

### Référence:

D'Amico, M., & Lalonde, C. (2017). The effectiveness of art therapy for teaching social skills to children with autism spectrum disorder. *Art Therapy, 34*(4), 176–182. <https://doi.org/10.1080/07421656.2017.1384678>

Association des art-thérapeutes du Québec. [www.aatq.org/](https://aatq.org/) <https://aatq.org/>

Notre étude longitudinale vise à suivre le développement des compétences et intérêts des enfants, à mesure qu'ils grandissent.

### Qu'est-ce qu'une étude longitudinale ?

Cette méthode consiste à étudier plusieurs fois les mêmes enfants à des âges successifs.

### Situation de jeu

Votre enfant sera exposé à des jeux avec lesquels il pourra jouer. Vous pourrez l'observer derrière un miroir sans tain. La situation de jeu sera filmée.



Pour participer au projet ou pour toutes autres questions :

[#4572">\(514\) 323-7260 #4572](tel:(514)323-7260)

[projet.intelligence.cnmtl@ssss.gouv.qc.ca](mailto:projet.intelligence.cnmtl@ssss.gouv.qc.ca)



### Tests cognitifs

Votre enfant sera amené à accomplir différentes tâches cognitives (avec ou sans matériel) présenté sur une table par une membre de l'équipe.

À noter que toutes les évaluatrices ont une expertise auprès des enfants autistes ou à besoins particuliers d'âge préscolaire et scolaire.

Les données sont confidentielles. Elles seront conservées de façon sécuritaire. Elles seront uniquement accessibles aux membres de l'équipe de recherche. Aucune information permettant de vous identifier ou d'identifier votre enfant ne sera partagée.

### Sous la direction de

Isabelle Soulières, Ph.D.  
Professeure-chercheure et neuropsychologue  
Université du Québec à Montréal  
Hôpital en santé mentale Rivière-des-Prairies

Claudine Jacques, Ph.D.  
Professeure-chercheure et psychoéducatrice  
Université du Québec en Outaouais  
Hôpital en santé mentale Rivière-des-Prairies

Laurent Mottron, M.D., Ph.D.  
Psychiatre et chercheur  
Université de Montréal  
Hôpital en santé mentale Rivière-des-Prairies